

# **DIFFERENTES RECHERCHES SUR LA COMMUNE DE VALMASCLE**

**L'évolution des formules de l'état civil de 1690 à 1850**

---

**Les cachets administratifs et l'histoire**

---

**La démographie**

---

**Les charbonniers de Valmascle**

---

**Projet de la nouvelle église en 1860**

---

**Chronologie de St Pierre**  
(inachevé)

Ceci est une première approche qu'il faudrait approfondir mais qui peut étoffer les commentaires d'une sortie culturelle sur le terrain et permettre de répondre à certain es questions...

Marie- Christine Matray

## EVOLUTION DES FORMULES DE L'ETAT CIVIL de 1690 à 1850

En 1690, le « Prêtre-prieur-curé » Antoine Serre de St Pierre de Valmascle rédige le registre paroissial de la commune.

Cette année-là, il enregistre un mariage, 3 naissances et 4 décès. Les masages ou hameaux ne sont pas précisés, il écrit « notre paroisse de St Pierre de Valmascle ».

De 1737 à 1756, le « prêtre et prieur curé » Brousses enregistre les baptêmes, mariages et décès. Il écrit « lieu ou paroisse de Valmascle » et plus tardivement Saint-Pierre de Valmascle. Le mot de *masage* est réservé aux Combals et au Gascou, celui de *mas* pour les Nouguiers, le Liotard, les Liodres et la *métairie* pour le Rouet.

Dans les années qui suivent les noms des hameaux seront mentionnés et la formule évoluera ainsi :

- En 1791, apparaissent quelques mentions d'activités : charbonnier, travailleur de la terre, ménager... La signature du prêtre est accompagnée de celle du « futur maire » (Bousquet).

- « Paroisse du lieu de Valmascle » en 1739 (signature de Brousses Prêtre)

- « Paroisse de Valmascle » en 1742 (Brousses Prêtre puis Dalloz prêtre en 1760)

- « Paroisse du lieu des Combals » en 1763, (Plastre prêtre curé)

- « Paroisse des Combals » en 1766 (Plastre prêtre curé)

- « Paroisse des Combals » en 1768 (Plastre prêtre)

- « Paroisse des Combals » diocèse de Béziers (Plastre prêtre) en 1774

- « Paroisse de Valmascle » diocèse de Béziers (Plastre prêtre) en 1775

- « Paroisse de St Pierre de Valmascle » (Plastre prêtre) diocèse de Béziers en 1790

- « Paroisse de St Pierre de Valmascle » (Plastre prêtre) district de Lodève en 1791

- « Paroisse de St Pierre de Valmascle » district de Lodève en 1792.

La loi du **20.9.1792** instaure la laïcisation des registres d'état civil. Le maire enregistre les mariages civils et signe (en 1792 : Bousquet maire). Pour les baptêmes et décès, le curé (Martin curé) signe son dernier acte le 29 octobre 1792. Cette année-là le maire tient pour la première fois une table annuelle chronologique des actes.

- « Paroisse de Valmascle » district de Lodève en 1793.

Le maire (M. Goudal) signe avec l'officier public, membre du Conseil Général de la commune (Guillaume Ricard). L'appellation « citoyen » est d'usage. Les mois sont encore ceux du calendrier grégorien. Il existe un flottement quant à la conversion<sup>1</sup> en mois républicains : certains actes celui en date du 22 février 1793 est dit à tort de l'« an second ».

C'est donc en cours d'année 1793 qu'a lieu le changement du calendrier grégorien pour le républicain, avec la formule : « Commune de Valmascle, département de l'Hérault, district de Lodève ». Le maire rédige une table alphabétique annuelle distincte pour les naissances, les mariages et les décès. Les actes sont enregistrés à la *Maison commune*. Il n'est plus question de fils ou de fille mais d'enfant mâle ou femelle.

- De l'an III à l'an IV, la formule adoptée sera : « Commune de Valmascle en exécution des décrets du 20 septembre 1792 (ancien style) et 7 frimaire de l'an II, de la République Française une et indivisible. Département de l'Hérault, district de Lodève ». M. Combal est maire.

L'an V, la commune de Valmascle dépend du canton d'Octon. Le registre est paraphé de Montpellier et non plus de Lodève.

L'an IX « commune de Valmascle, arrondissement de Lodève, département de l'Hérault ». Le mot « mairie » ainsi que le premier tampon octogonal de la « République Française » apparaissent.



L'an X, pour la naissance d'Anne Dejean, il n'y a pas de date mais « 2<sup>ème</sup> jour complémentaire » Ces 5 ou 6 jours (année bissextile) sont ajoutés en fin d'année pour récupérer les 365,5 jours. Ils sont placés après le dernier mois de l'année. Ils ont des noms, ainsi le 2<sup>e</sup> jour complémentaire ou duodi, est le jour du génie

L'an XIV, « Commune de Valmascle, arrondissement de Lodève, département de l'Hérault » mais changement de calendrier, retour au grégorien. On passe en cours d'année du 20 frimaire de l'an XIV (= 11.12.1805) au 25 février 1806. (mairie Goudal)

La formule sera la même jusqu'en 1832 puis : « commune de Valmascle, canton de Clermont, arrondissement de Lodève, département de l'Hérault » jusqu'en 1850.

L'iconographie des sceaux administratifs correspondent à l'histoire de la France et de ses régimes successifs :

---

<sup>1</sup> C'est le 14 vendémiaire an II (5 octobre 1793) que la Convention décrète que le début de l'ère républicaine (commencement de l'an I) est fixé à la date de la proclamation de la République, soit le 22 septembre 1792 (1<sup>er</sup> vendémiaire an I).

## LES CACHETS ADMINISTRATIFS

Quelques cachets d'enregistrement de minutes sur les actes d'états civils de Valmascle :



AN IV



AN VI



AN IX



AN XII



AN XIV



1816



1817



1829



1849



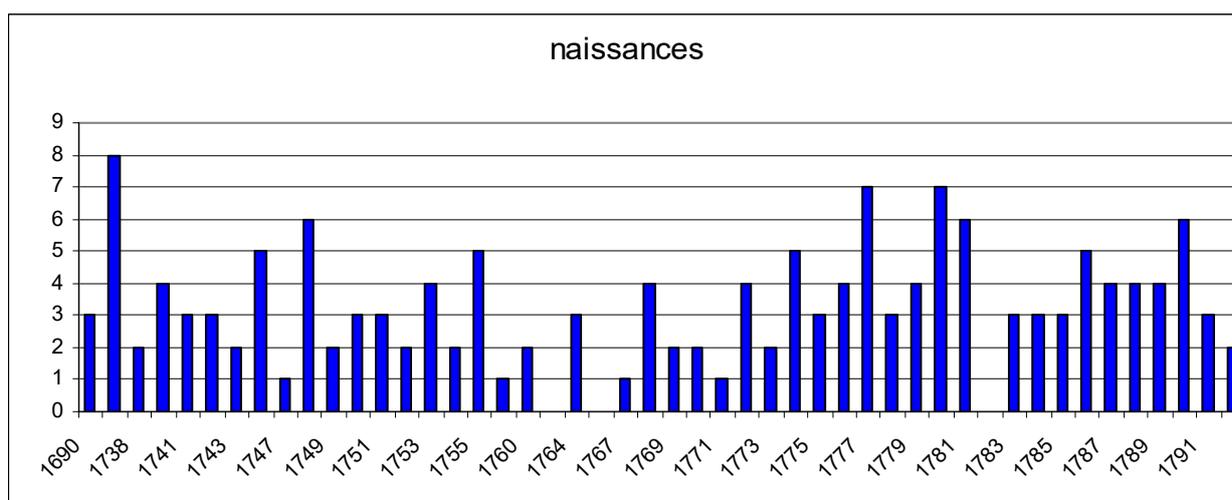
1855



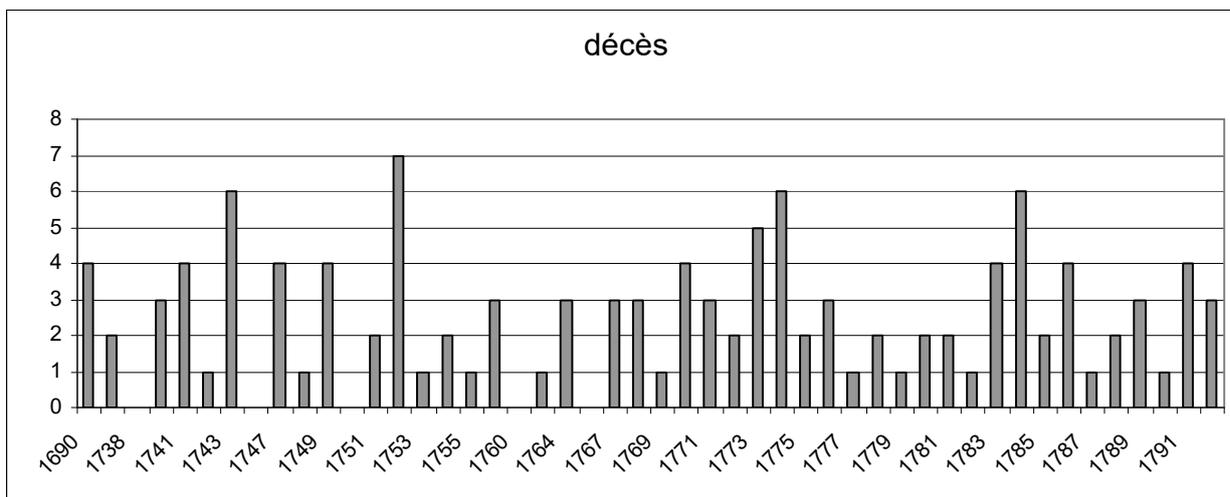
1873

## LA DEMOGRAPHIE

Les années 1737, 1748, 1777, 1780, 1781 et 1790 enregistrent la meilleure natalité soit 6 à 8 naissances par an sur la paroisse.



Par contre, il est des périodes de mortalité importante, les années 1743, 1752, 1773, 1774, 1783 et 1784. La mortalité infantile est forte en 1752 et surtout en 1783 et 1784 qui enregistrent 10 décès dont 8 d'enfants de moins de 15 ans.



Jusqu'en 1748, apparaît la formule « a été ondoyé dans la maison par nécessité ». Il s'agit d'une cérémonie simplifiée du baptême en cas de risque éminent de décès ou de retard du baptême, dans certaines circonstances. Elle est tantôt suivie de l'acte de baptême ou tantôt de celui du décès.

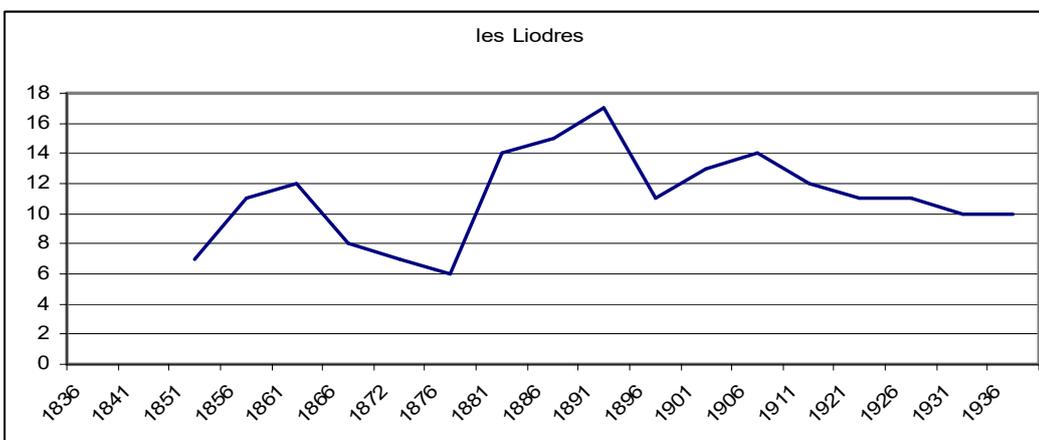
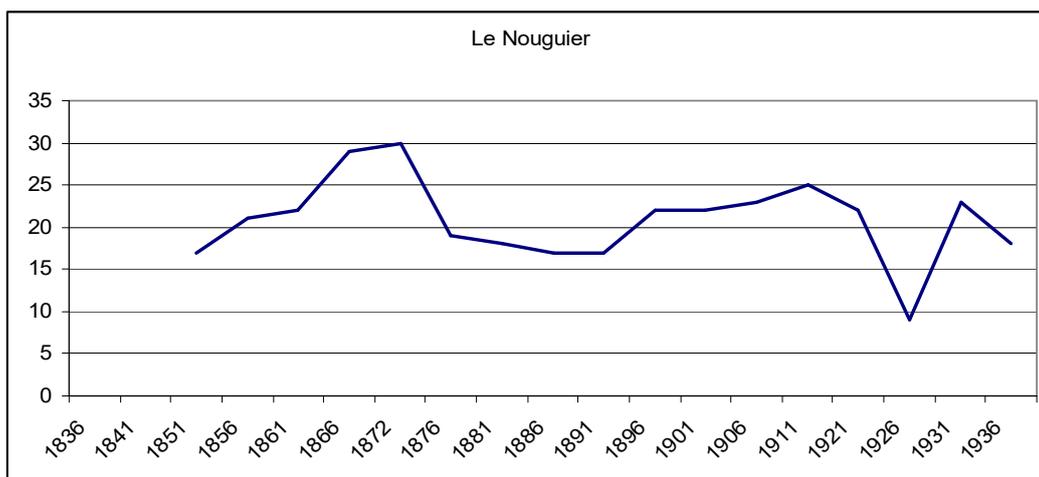
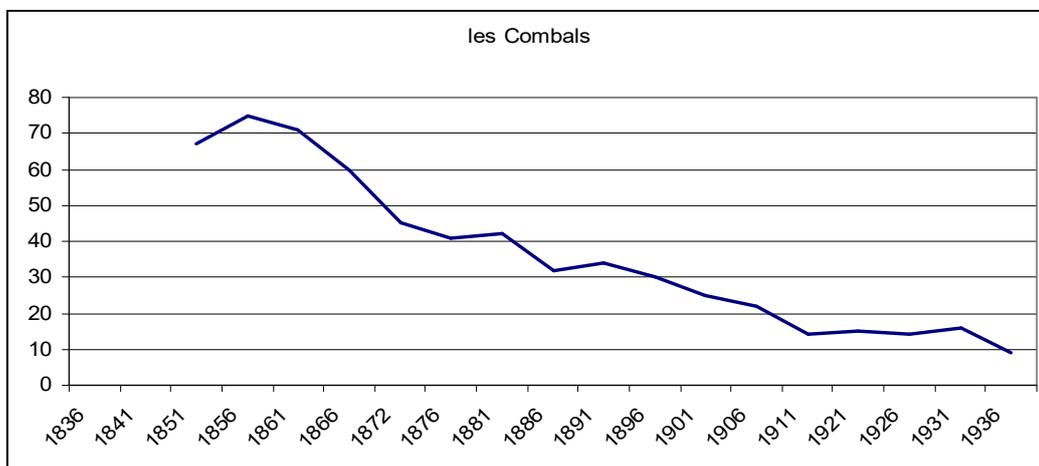
En 1772, une petite fille des Combals née le 27 novembre a été ondoyée à la maison et baptisée le 14 décembre pour cause de mauvais temps.

Quelques relevés d'état civil de décès laissent entendre un été très chaud et un hiver très enneigé, des morts non élucidées et l'importance religieuse de la chapelle ND d'Ourgas de Pézènes :

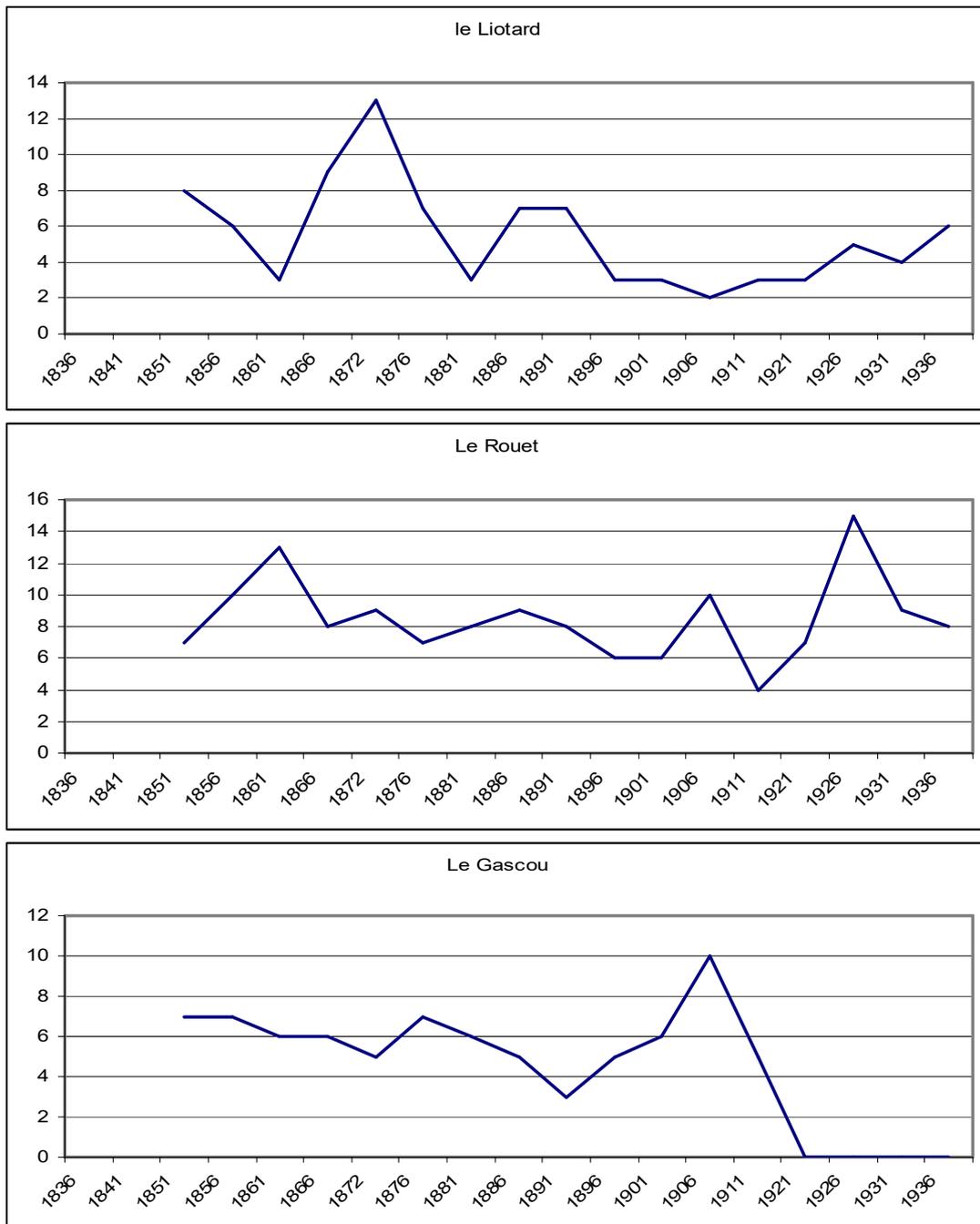
- En 1747, 3 personnes de la même famille décèdent en 5 mois dont la mère et son enfant.
- En 1755, Marie Rose Boussin née le 22 janvier, sera baptisée le 2 février *pour cause des grandes neiges*.
- En 1768, un couple des Combals baptisent et enterrent leur enfant âgé de 4 jours, à ND d'Ourgas.
- En août 1771, une femme de 40 ans est ensevelie à cause de sa *maladie contagieuse*.
- En 1774, le 25 novembre, est enseveli un couple des Combals, *morts la veille à deux heures l'un de l'autre, d'une maladie violente occasionnée par le poison*, suivant le rapport du médecin de Bédarieux et du chirurgien de Salasc qui ont procédé à l'examen des cadavres et par autorité de Ms les officiers de Pézènes ont délivré le permis d'inhumer, autorisé l'enterrement et l'extrême onction.
- En 1778, le 14 août, Bathélémy Fabre est décédé et enterré le même jour *pour cause des grandes chaleurs*.

## Evolution de la population des hameaux de Valmascle 1836-1936

Grâce aux recensements établis dès 1836 sur la commune<sup>2</sup>, des graphismes permettent de constater la chute de la population de Valmascle ainsi que la disparition de celle du Mas du Gascou (Hameau où se trouve l'ancienne église de St Pierre de Gascou, aujourd'hui ruinée).



<sup>2</sup> Population globale en 1836 et 1841 puis détaillée par hameaux à partir de 1851.



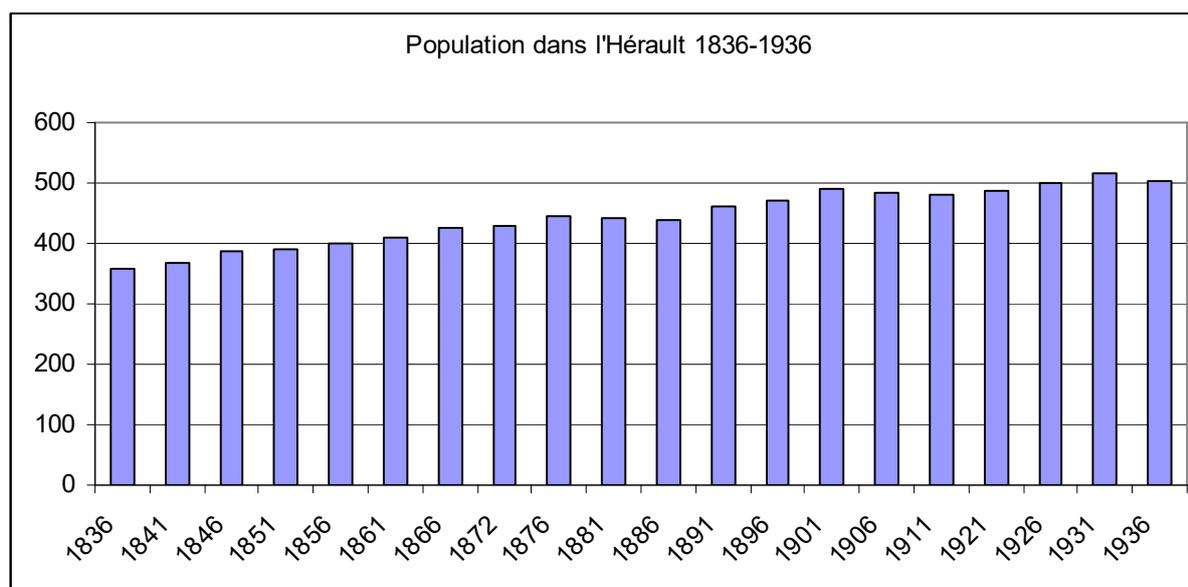
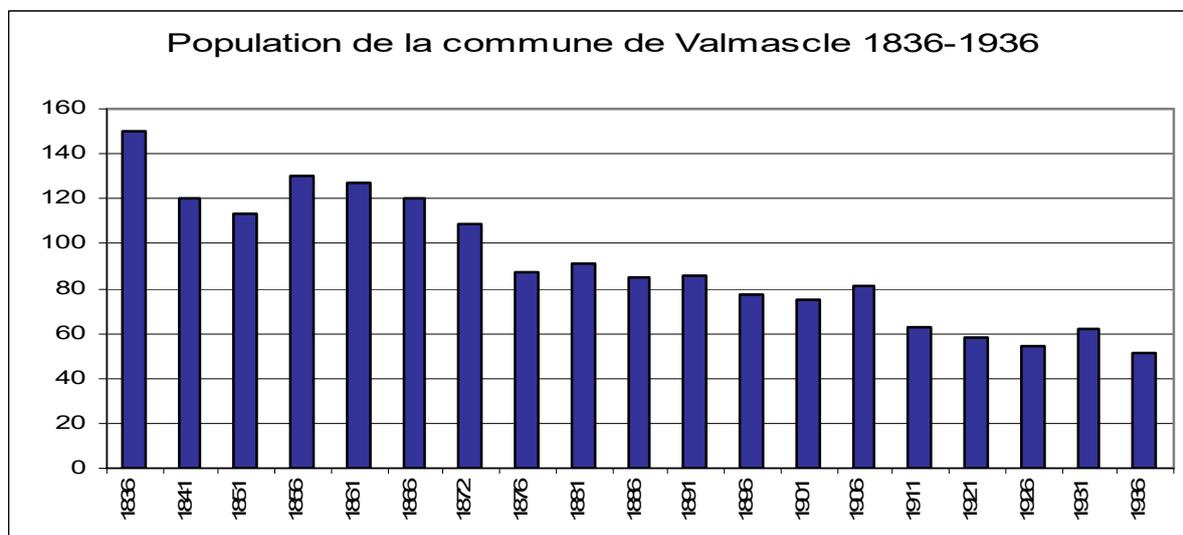
**En 1836**, les habitants se répartissent en 27 foyers et comptent 66 travailleurs de la terre et propriétaires, 4 soldats, 1 fabricant, 9 journaliers, 3 domestiques, 1 boulanger, 1 serrurier, 1 couturière, 4 bergers et autres sans professions.

**En 1841**, la population est de 120 habitants dont 15 cultivateurs, 10 propriétaires, 3 journaliers, 3 domestiques et 8 bergers...

**En 1851**, 113 habitants. La mention de nationalité et de pays d'origine apparait. Tous sont français. On note 2 bergers, 2 fermiers et 50 travailleurs de la terre et propriétaires.

**En 1856**, 130 habitants. L'élevage est accru avec 9 bergers (3 aux Combals, 1 aux Liodres, 1 au Gascou, 2 au Nougquier, 1 au Liotard et 1 au Rouet) avec 3 métairies sur la commune, au Rouet, au Gascou et au Liotard.

**1 instituteur est recensé (pour 15 enfants de 6 à 14 ans)**. 34 travailleurs de la terre et propriétaires



**En 1861**, 127 habitants et une activité d'élevage bien présente avec 7 bergers et 3 fermiers au Nougquier et au Rouet. 1 charbonnier aux Combals. 33 travailleurs de la terre et propriétaires.

**En 1866**, 120 habitants, dont 30 propriétaires et cultivateurs, 3 domestiques, 3 bergers, 1 fermier au Gascou. Deux métairies au Rouet et au Gascou. La population au mas du Nougquier augmente, ainsi qu'au mas du Rouet (8).

**En 1871**, 109 habitants, 27 propriétaires et cultivateurs, 5 domestiques, 1 berger au Gascou, le Rouet n'est pas recensé...

**En 1876**, la population est descendue à 87 habitants dont 24 propriétaires et cultivateurs, 7 domestiques, 1 instituteur, 2 bergers et 1 fermier. Les lieux de naissances étant précisés cela permet de constater que **20 individus** sont originaires des communes voisines Montesquieu, Pézènes, Salasc, le Bosc... mais aussi des départements voisins : Tarn, Aveyron puis Gers, Landes. (St Sever, Lombez, St Jean de Bruel... ) ce **qui représente 23% des habitants**.

**1881**, 91 habitants, l'appellation *Combals* a disparu pour « village de Valmascle ». L'activité semble revenir car le profil socioprofessionnel se compose de 36 propriétaires et cultivateurs, 4 fermiers, 3 bergers mais aussi 1 couturière, 1 maréchal-ferrant, 2 cantonniers, 1 militaire et **1 instituteur (la commune compte 9 enfants entre 6 et 14 ans)**.

**En 1886**, 85 habitants dont 11 travailleurs de la terre et propriétaires, 6 bergers, 2 maréchaux-ferrants (au Nougier), 1 couturière, **1 instituteur (pour 6 enfants entre 6 et 14 ans)**, 1 fermier et 1 cantonnier. L'élevage domine au Nougier qui compte 17 habitants.

**En 1891**, 86 habitants dont 32 au village, 17 au Nougier, 17 aux Liodres, 7 au Liotard, 8 au Rouet et 3 habitants au Gascou. 44 travailleurs de la terre et propriétaires, 5 bergers, 2 cantonniers, **1 instituteur**, 1 couturière, 11 domestiques.

**En 1896**, 80 habitants. Le mas du Nougier est le hameau le plus peuplé avec 22 habitants. Sur le recensement, les activités sont moins détaillées mais la majorité est constituée de travailleurs de la terre et propriétaires, **1 instituteur**, 1 militaire, 3 bergers au Liotard, Rouet et Nougier. Le mot *domestique* tente à disparaître pour « employé à gages », **la rémunération se fait à la tâche**. Voir leur profession

**En 1901**, 75 habitants (25 au village et 22 au mas du Nougier) 18 sont travailleurs de la terre, 4 bergers, 1 cantonnier, 1 domestique, 1 terrassier.**(8 enfants entre 6 et 14 ans)**

**En 1906**, 81 habitants. Le mas du Nougier est plus peuplé que le village. La commune enregistre 23 travailleurs de la terre et propriétaires, 2 cantonniers, 2 fermiers au Gascou et au Rouet, 1 fabricant fromager à la laiterie du Rouet qui ne compte cette année-là que 3 individus : le fromager, sa femme et sa fille.

**11 habitants sur 81 ne sont pas** nés à Valmascle mais à Agde, Avène, Cabrières, Castres, St Sever, Salasc, Ste Affrique, St Gervais, Neffiès, Pezènes et Montpellier

**En 1911**, 63 habitants. A la veille de la première guerre mondiale, la population du mas Nougier est supérieure (25) à celle du village (14). L'activité est majoritairement agricole. 1 berger aux Liodres. L'institutrice de 22 ans, originaire de Balaruc-les-bains. Sur ces 63 habitants, **22 individus viennent du Nord de l'Hérault, du Tarn, du Gard, de l'Aveyron ou des Landes**.

**En 1921**, plus que 58 habitants dont 22 au Nougiers. Le Gascou est inhabité. On compte 19 travailleurs de la terre et propriétaires, 2 laitiers au Rouet, 1

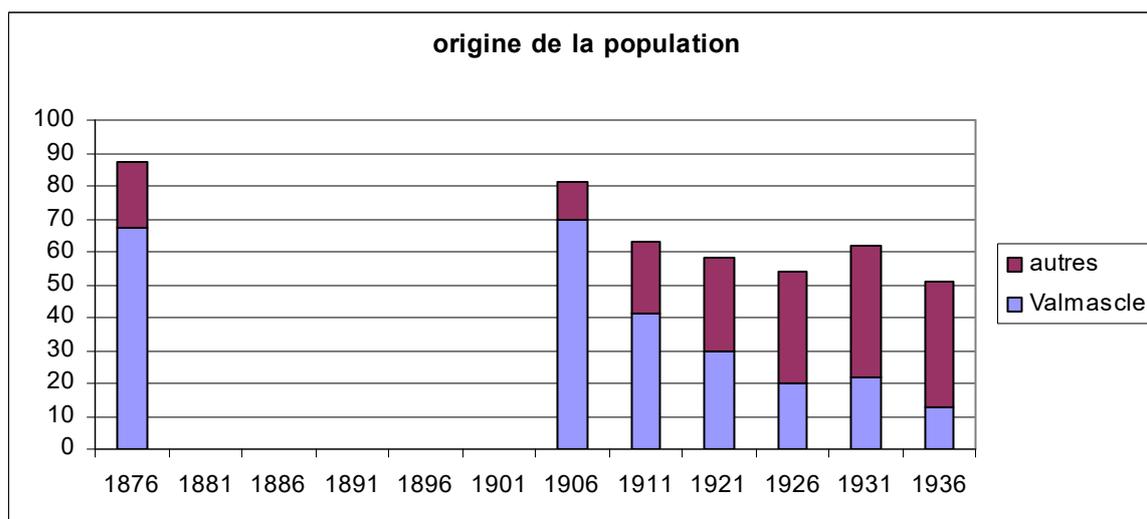
comptable au mas du Nouguier, **1 instituteur**, 1 couturière. **29 individus ne sont pas natifs de Valmascle.**

**1926**, 54 habitants dont une dizaine travailleurs de la terre et propriétaires, **1 viticulteur**, deux fermiers, 1 institutrice, un berger, une couturière, 2 bûcherons, un originaire de Nébian, l'autre de St Maurice. Un couple de charbonniers italiens et leurs deux enfants, 1 ouvrier agricole espagnol au Nouguier.

**34 individus ne sont pas natifs de Valmascle, soit 63%.** Ils viennent de Béziers, St Pons, Clermont l'Hérault, Cardet, St Christol, Dio, Alais, Pradel, Mourèze, St Maurice, Nébian, Tauriac, Avène, Neffiès, les Crozes, Bousquet d'Orb, Carlenças, Monfaon, Lieuran Cabrières. Ils sont bergers, domestiques, bûcherons, **charbonniers**, cultivateurs ou sans profession (enfants, épouses)

**1931**, 62 habitants, Le Nouguier atteint 23 personnes alors que le village en compte 12, les Liodres 10, le Rouet 9 et le Liotard 4. La viticulture s'impose avec **9 viticulteurs**, 6 ouvriers agricoles. 3 cultivateurs, 1 berger, 1 institutrice, 2 fermiers et 1 couple de bûcherons italiens et leurs deux enfants.

**En 1936**, 51 habitants. 5 espagnols sont présents, ils sont fermiers au Nouguier. La démographie a chuté de 50% en un siècle malgré les nouveaux arrivants. Voir natalité...



L'étude de ces recensements montre à quel point l'activité de la commune a suivi l'économie du département et par là-même de la région. Une région agricole où au XIXe les campagnes de l'arrière pays « vivent repliées sur elles-mêmes »<sup>3</sup>. Fin XIXe et début XXe, l'Hérault connaît deux vagues migratoires importantes : l'exode rural conjugué à l'essor de la viticulture dans la deuxième moitié du XIXe et les migrations étrangères début XXe.

**L'arrivée des populations montagnardes à Valmascle** se constate dès 1876 lorsque 23% de la population n'est pas originaire de la commune. Valmascle est une petite commune, d'une surface de 699 hectares. L'activité économique

<sup>3</sup> Maurin, Jules, "Les migrations en Languedoc méditerranéen, fin XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle", *Recherches régionales*, n° 4, octobre-décembre 1981.

tourne autour de l'agriculture (vin et blé), du bois de chauffage et du lait pour fromages.

Lorsqu'arrivent ceux que l'on nomme souvent les « gavachs », les nouveaux travailleurs de l'exode rural, la démographie est en forte baisse, de 120 habitants en 1856, elle est en vingt ans, descendue à 87 dont 20 nouveaux arrivants. Les nouveaux habitants sont travailleurs de la terre, cantonniers, domestiques et employés à gages. Bien sûr il y a des mariages entre communes voisines mais la natalité est en baisse et certaines années la mortalité infantile est élevée. Les registres d'état civil montrent à plusieurs reprises des familles décimées de 3 individus en quelques mois dans le même hameau.

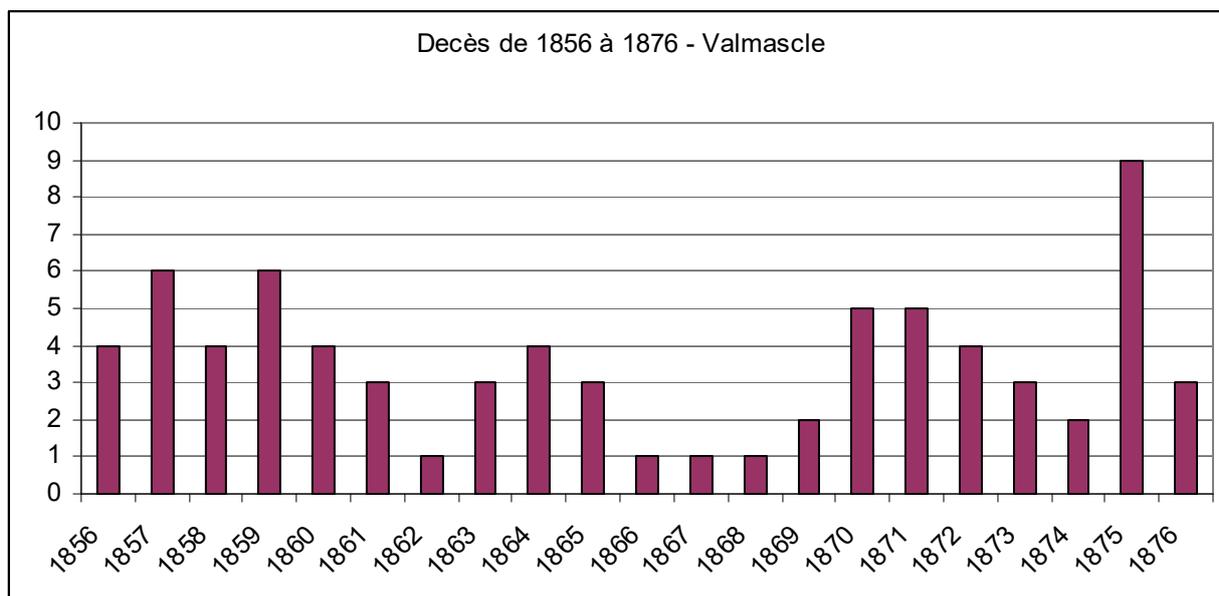
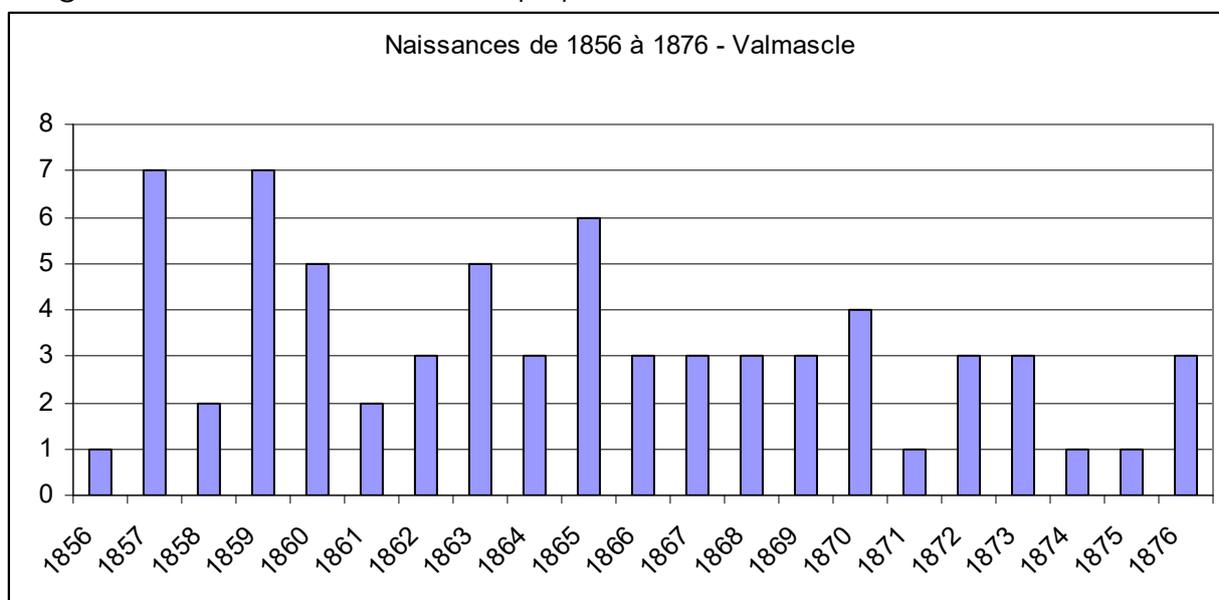
En 1826, le père, le fils et le petit fils de la famille Siffre décèdent en 5 mois

En 1872, 3 individus de la famille Balp décèdent en 6 mois et pareil en 1896 pour la famille Pujol au Gascou.

En 1783, 4 décès (4 enfants).

En 1817, 7 décès, dont 5 enfants de moins de 3 ans.

Malgré les nouveaux arrivants, la population continue à décroître...



« Gavach » : Ce terme désigne en occitan les habitants des montagnes qui migrent vers le sud pour trouver du travail fin XIXe siècle. Le mot n'est pas nouveau, d'après L. Papy, il était utilisé du XIIe au XVe siècle, lorsque les seigneurs et les rois appelèrent des gens des pays saintongeais et poitevin pour repeupler les régions orientales du Bordelais ruinées par les guerres, les nouveaux venus furent considérés en terre gasconne comme des étrangers et affublés du nom de « gavaches »<sup>4</sup>

Bien que ce mot ait souvent une connotation dédaigneuse, une recherche en patronyme français démontre que Gavache est un nom propre porté essentiellement dans le Tarn et l'Aveyron.

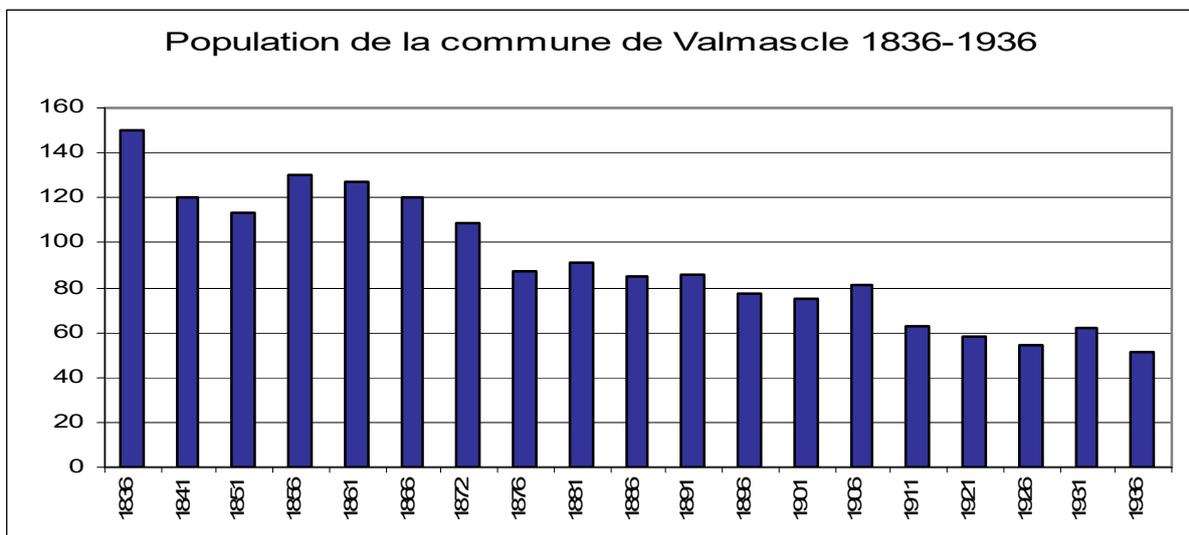
### L'activité viticole :

Deux crises viticoles majeures frappent l'activité viticole fin XIXe. L'oïdium en 1851 suivi du phylloxera en 1860. En 1876, il faut renouveler le vignoble et la demande main d'œuvre est importante.

« On estime à 20 000 le nombre de saisonniers ibériques au début du XXe siècle. D'abord logés dans le domaine, nombre d'ouvriers agricoles permanents accèdent, au bout de quelques années, au statut de métayer ou de fermier et deviennent propriétaires de leur logement »<sup>5</sup> En 1936, Valmascle recense une famille de 5 espagnols, les parents sont fermier et ouvrier agricole.

Cette demande est satisfaite avec l'arrivée conjointe des migrants espagnols et des migrations régionales dû à l'exode rural.

A son échelle, la commune de Valmascle est concernée par cet apport de main d'œuvre : en 1876 : 23% de sa population est extérieure à la commune, en 1926 : 63% et en 1936 : 74,5%.



<sup>4</sup> L. Papy, *Aunis et Saintonge*, Paris, Arthaud, 1961, p. 37.

<sup>5</sup> Deux siècles d'immigration Languedoc-Roussillon de Suzana Dukic (revue française de référence sur les dynamiques migratoires - Histoire des immigrations. Panorama régional - Volume 2 p.67-87)

La rubrique « Vignobles du midi » de l'annuaire de 1922<sup>6</sup> enregistre pour Clermont-l'Hérault, une récolte moyenne de 60 000 hectos pour 1392 ha de vigne dont 2/3 en coteaux et 1/3 en plaine.

Les cépages sont : Aramon, Aspiran, Alicante-Bouschet, Terret et du mélange à la cuve. Ce sont des « bons vins demi-montagne, ayant assez de corps et un joli rouge, de 10 à 11° »

Valmascle est une commune de cultivateurs, d'éleveurs laitiers et d'exploitants forestiers à une altitude moyenne de 210 m. Seuls les hameaux du Rouet et du Nouguier se situant sur la route de Bédarieux-Lodève sur le causse basaltique culminent à 400m d'altitude. Ces hameaux bénéficient d'un grand ensoleillement favorable à la culture de la vigne.

En 1815-1816, le prix des vins va considérablement augmenter, c'est à cette période que s'implantent les immenses plantations de vigne autour de Béziers, Lunel et Marsillargues. Milieu XIXe, l'Hérault est le premier producteur de vin français<sup>7</sup>.

En 1926, apparaît le premier viticulteur recensé en tant que tel, ils seront 9 en 1931. L'annuaire de l'Hérault de 1926 place le vin en première et principale production de Valmascle, suivi du blé, du bois de chauffage et du lait pour fromages avec 3 principaux domaines : le Rouet avec l'exploitation de Marius Nouguier, les Liodres pour D. Salasc et Valmascle pour E. Combal.

Aujourd'hui, ces anciennes vignes en friche se traversent entre le village et le hameau du Liotard, sur le coteau pentu.

La main d'œuvre espagnole est de 5 ouvriers en 1936 soit 10% de la population, ils sont principalement ouvriers agricoles sans formation particulière.

### La migration des charbonniers italiens

Elle est perceptible à l'échelle de l'activité de la commune avec les familles de 4 italiens en 1926 et de 4 en 1931. La commune a besoin de bûcherons et de charbonniers pour exploiter le bois. Or début XXe siècle, la situation économique du nord de l'Italie en particulier du Piémont et de la Lombardie, est en crise de déforestation ce qui va fournir une main d'œuvre experte au sud de la France.

---

---

<sup>6</sup> Annuaire 1922 p. 118 de « Vignobles du midi »

<sup>7</sup> Bulletin de la société d'agriculture de l'Hérault en 1838.

# LES CHARBONNIERS DE VALMASCLE

## Les premiers charbonniers

Au XVIIIe, avant cette migration de main d'œuvre italienne, des charbonniers avaient fondé familles à Valmascle, des charbonniers qui n'étaient pas saisonniers, ils sont restés sur la commune plusieurs générations.

Il y eu les Balp, les Racsol et les Nourrigat.

André Balp arrive en 1777 à Valmascle, il vient de Vérénoix sur la commune de St Etienne d'Estréchoux, d'où sont ses parents. Deux ans plus tard, il épouse Louise, une fille de Guillaume Congras des Combals. C'est sur l'acte de décès de leur premier enfant en mars 1784 et le baptême du deuxième en 1785 que son activité de charbonnier est mentionnée. En 1785, Pierre-Fulcrand a pour parrain André Rascol, charbonnier, des Liodres.

En 1786, Jean-Pierre Balp du lieu de Vérénoix (parent ?) épouse Geneviève Ricard du Gascou.

En 1790, Pierre Nourrigat, charbonnier, déclare le décès de son fils âgé de 5 ans, de lui et de Marie Goudal.

Cette même année, Pierre Rascol, charbonnier, a un fils avec Anne Roche des Combals et Jean Rascol, charbonnier, une fille avec Marie Rougé des Combals.

En 1833, Marie Rougé décède, elle est veuve de Jean Rascol, charbonnier.

Ces patronymes Balp, Nourrigat, Rascol, témoignent d'une communauté familiale de charbonniers de Valmascle au XVIIIe. Ils ont fondé famille à Valmascle et le patronyme de « Balp » apparaît jusqu'en 1892 lors du mariage de Marie Balp avec Antoine Goudal.

## **Les carbonari de Valmascle**

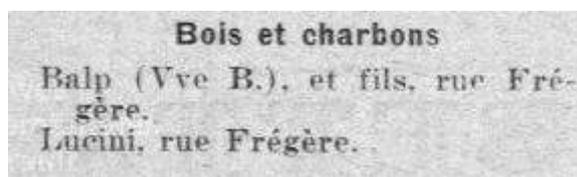
Si les espagnols travaillent au champ comme ouvriers agricoles, les italiens sont tous charbonniers ou bûcherons.

Au début XXe siècle, sévit une grave crise économique dans le nord de l'Italie. La Lombardie et le Piémont, terres d'exploitation forestière quasi ancestrale connaît un déboisement jamais vu. Les habitants bûcherons et charbonniers ont une excellente réputation de travailleurs spécialisés et endurants, le métier se transmet de père en fils. Ils logent dans les bois sur place, ils sont organisés et efficaces, ils travaillent mieux et plus, ils sont très appréciés des patrons français. Face à cette régression économique, ils entament une migration tout d'abord saisonnière puis temporaire. Ils migrent vers la Suisse et la France avant et après la première guerre mondiale. Ils partent souvent en famille et certains resteront définitivement.

C'est en 1926 que la première famille italienne est recensée à Valmascle. Ils sont 4, les parents s'appellent Zacchari et Giovana Michelli, âgés de 33 et 28 ans ils sont tous les deux charbonniers. Ils viennent de Alto près de Coni dans le Piémont italien. Leurs enfants Luigi et Giovanni ont 1 an et 3 ans, ils sont nés en France à Mourèze. Ils ne sont plus à Valmascle les années suivantes.

Cette année-là, il y a aussi un espagnol au Mas Nouguier, Pierre Soldeville, ouvrier agricole, âgé de 63 ans.

En 1931, est recensée la famille Ghisalberti<sup>8</sup>. Francisco a 40 ans, son épouse Guiseppina a 30 ans. Ils viennent de Zogno dans la région de Bergame en Lombardie. C'est une des régions d'Italie les plus touchées par le déboisement dont l'exploitation forestière était la principale et plus ancienne activité. Ils sont enregistrés au hameau du Liotard mais le maire précise « bûcherons habitant les bois ». Leurs enfants, Yolande, 9 ans, est née à Narbonne et Catherine, 8 ans est née à Jogno en Italie. Ce qui confirme, leur présence en France au minimum 9 ans plus tôt avec un retour en Italie en 1923 et donc leur présence saisonnière. Ils travaillent pour un patron de Clermont l'Hérault, M. Lucini.



Annuaire de l'Hérault 1931 p. 1508

Ces familles italiennes ne sont plus à Valmascle en 1936. Le patronyme de Ghisalberti est apparu à Vailhan, au Mas Rouch, à Fos et à Gabian. Ces travailleurs charbonniers italiens étaient des travailleurs saisonniers, cependant quelques familles sont restées en France.

## **1860 - PROJET DE LA NOUVELLE EGLISE**

C'est lors de la séance du Conseil municipal du 17/6/1860<sup>9</sup> que se concrétise le projet de faire construire une nouvelle église sur la commune de Valmascle. Ce jour-là, le projet de toute réparation de l'ancienne église dite Saint-Pierre de Gascou est définitivement abandonné.

Le maire, Antoine Pujol, préside la séance en présence de 9 membres du Conseil et expose ainsi l'objet : L'église de Valmascle « tout à fait isolée menace de s'écrouler, le desservant de Salasc se refuse à venir pour les offices religieux ». Il souligne que les fortes pluies des années précédentes ayant provoqué des éboulements de terrains, les fonctions de l'église en étaient fortement compromises et les réparations de 1835 s'en trouvaient annulées. Réparer cette

---

8 AD 34 - 6 M 785 1931

<sup>9</sup> 61 PUB 1 Délibérations communales 1837-1869

église n'était plus envisageable et pour maintenir les saints offices, il fallait envisager immédiatement les mesures nécessaires à la construction d'une nouvelle église. Une église qu'il souhaitait au hameau principal, les Combals, où vivaient trois quarts de la population de la commune.

Le projet de demander plan et devis à un architecte fut voté à l'unanimité, car « il ne convenait pas de laisser la commune dans la situation humiliante où elle se trouvait ».

Au conseil du 25 novembre de la même année, M. le maire dépose le plan et le devis établi par Henry Bésiné l'architecte de l'arrondissement et invite le Conseil à délibérer sur 1) l'emplacement proposé au hameau des Combals et 2) sur l'acceptation du devis.

Le projet est voté à l'unanimité : Il prévoit deux souscriptions volontaires des habitants (argent 1300 Fr et en nature de 500 Fr) et une imposition extraordinaire déjà votée le 4.1.1858 pour une réparation de l'ancienne église à reverser pour la construction de la nouvelle après accord du préfet. Le maire prie également l'autorité supérieure de venir en aide à la commune dont les habitants ont peu de ressources et cette dernière en état de grande pauvreté. L'aide sollicitée est de 1924f. Devis total pour la construction : 4500 Fr.

Le projet était important et sa réalisation rencontre des difficultés financières, Par la suite, celle-ci devra réduire la dépense en supprimant le clocheton au conseil du 4.1.1863 puis les deux chapelles et la sacristie au conseil du 7.5.1863.

En 1860, il n'y a plus d'espoir de réhabiliter l'ancienne église Saint-Pierre de Gascou qui doit son nom au hameau le plus proche.

Pourtant cette église est à ce jour, au plus loin, mentionnée en 1323 dans le registre de décimes de Béziers... Ce qui laisse supposer une présence antérieure que d'autres observations conforteront.

## **Chronologie de Saint-Pierre de Gascou à VALMASCLE**

Elle apparaît en 1323 parmi les églises du diocèse de Béziers soumises à l'impôt. L'église *Vale Masclâ* est mentionnée dans le registre de « compte et répartition des décimes perçues sur le clergé du diocèse de Béziers en 1322 et 1323 ». La redevance est de 1 livre et 14 sols, c'est une des plus faibles redevances avec celle de l'église de Tiberet sur le ruisseau des Crozes (5l 10 s,) ruinée à ce jour.

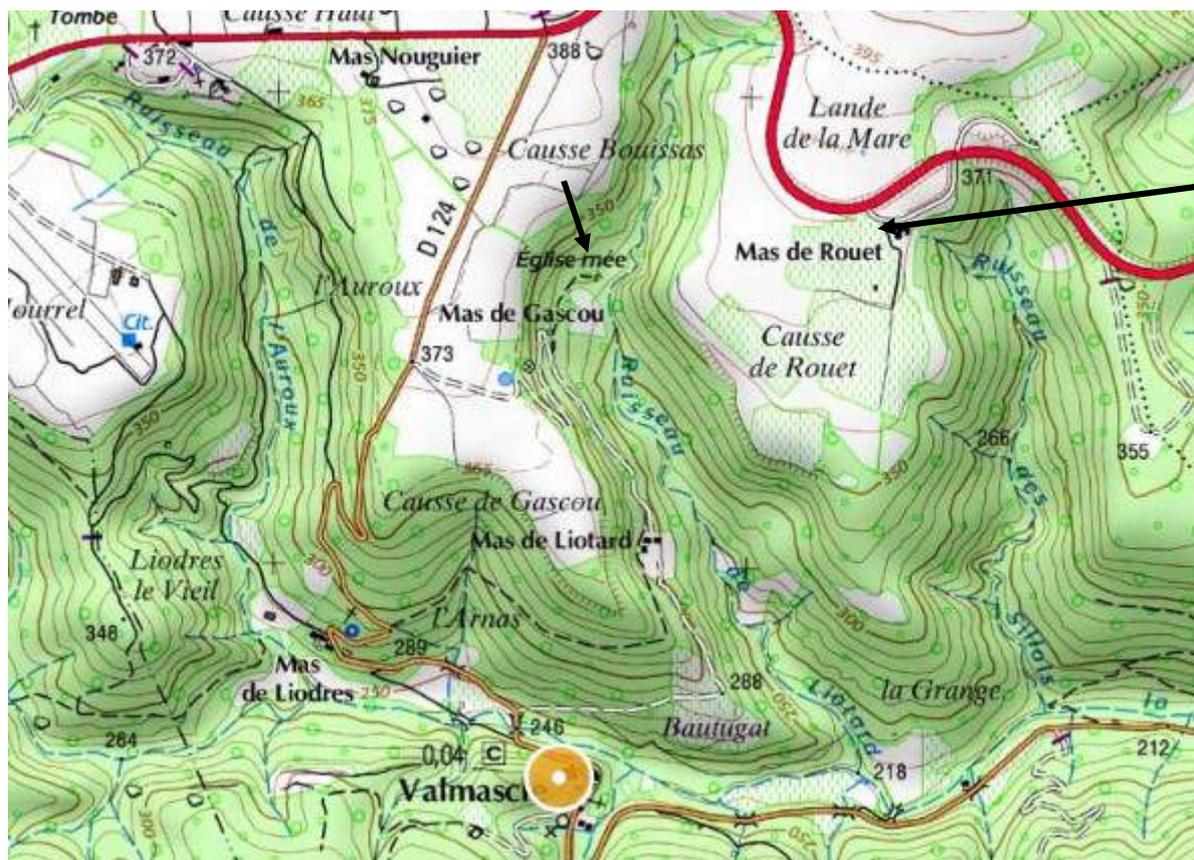
L'impôt total annuel en 1323 est de 1653 livres et 17 deniers pour le diocèse de Béziers. La décime est levée par les trésoriers de Toulouse commis dans la province de Narbonne, en l'occurrence le seigneur Raymond d'Andabre, pour l'évêque de Béziers<sup>10</sup>. L'acte est approuvé le 24 décembre 1323.

---

<sup>10</sup> Guillaume V Fré dol (frézouls) 1314 -1349

Pour être soumis à cette décime, le revenu minimum exigé était de 3 livres et 10 sols cette année-là et seules les églises redevables sont mentionnées dans le registre<sup>11</sup>.

A cette date, il est difficile de savoir quels hameaux ou mas étaient présents. Peut-être les Combals au creux de vallée, au bord de la Boyne, le plus peuplé des hameaux, par la suite mais le Mas Rouet a déjà une ancienneté avérée. Ce mas se situe sur le causse du Gascou, à environ 200m au Nord-est de l'église de Saint-Pierre et de l'autre côté du ruisseau du Liotard. Il est sur l'axe de communication Bédarieux-Clermont l'Hérault et fut occupé dès les premiers siècles.



En 1968 et 1969, Valmasclès a fait l'objet de fouilles<sup>12</sup>. C'est au Mas Rouet que l'archéologue D. Espinasse met à jour « un établissement gallo-romain proche d'une voie antique (aujourd'hui l'axe Bédarieux- Clermont l'Hérault. La zone fouillée présente quelques salles et un dépotoir, elle livre un mobilier du 1<sup>er</sup> siècle abondant et de qualité. De nombreuses pièces de céramique ont pu être reconstituées, une quarantaine de vases en céramique sigillée du Sud de la Gaule avec de nombreuses estampilles : 7 récipients en poterie commune, des vases en céramiques dite de fantaisie etc... »

M. D. Espinasse continue les recherches en 1971 toujours au lieu-dit du Mas Rouet et conforte la présence d'un établissement gallo-romain du Haut-Empire.

<sup>11</sup> Document retranscrit par la Société archéologique de Béziers. Bulletin de 1867 2eme série, Tome 4 de M. Carou, p.131 et suivantes

<sup>12</sup> Persee [http://www.persee.fr/doc/galia\\_](http://www.persee.fr/doc/galia_)

« La zone fouillée, assez limitée, livre plusieurs récipients reconstitués : urnes, coupelle et vase tripode en céramique modelée, bols et coupelle en sigillée, olpès »

### Le Premier Empire à Valmascle

Il existe un grand désert d'archives entre les premiers siècles jusqu'au XIVe que les historiens ne désespèrent pas de combler dans le futur.

En 1323, c'est le patronyme de *Valle Masclâ* qui est mentionné sur le registre des décimes. Toponyme que l'on traduit par *vallée rude en occitan*, sans doute parce que le lieu est encaissé et peu exposé au soleil.

Cependant, dans son ouvrage « Le nom de lieux du département de l'Hérault » Franck R. Hamlin évoque l'occitan *Mas clar* qui signifie ferme (ou maison) de couleur claire.<sup>13</sup>

### Toponymie

Il convient de rappeler l'étude d'Albert DAUZAT « Les noms de lieux – origine et évolution » Lib. Delagrave 1944 :

*« La détermination du sens primitif d'un toponyme pose le problème de la désignation originare des lieux »*

NB : Abandonnons l'idée d'une « vallée des sorcières » répandue encore à ce jour ! Cette rumeur provient des malheurs rencontrés par cette commune d'une extrême pauvreté au cours des siècles.

Des épidémies et empoisonnements non élucidés au XVIIe et XVIIIe référencés dans l'Etat civil, ont décimé des familles entières. Alors que la France du XVIIe est en proie au plus grand procès de sorcellerie de toute son histoire.

Si « Vallée rude » de la traduction occitane est plausible, il ne faut pas oublier que la toponymie réside en la recherche des premiers occupants des lieux. Leurs références se fondaient sur la particularité géographique du lieu : une montagne, une source, une vallée, une grotte ...

La première mention trouvée à ce jour en archive est *Valle Masclâ*, il s'agit donc bien d'une vallée. Pour *Masclâ*, la traduction occitane propose « rude » mais en référence au latin et peut-être à l'occupation romaine du site, *Masclâ* est aussi pour F. Hamelin « mas clair », d'autant que les autres groupements de maisons étaient nommés des mas et massage... A suivre.

---

<sup>13</sup> Le nom des lieux du département de l'Hérault - Hamlin-Cabrol

## La visite pastorale de 1636

C'est en 1636 que l'évêque Clément de Bonzi mène sa visite pastorale à l'église « champêtre » de Saint-Pierre de Valmascle. Il constate quatre murailles, une nef, un chœur (le plan d'une église à chevet carré) La description correspond à une église modeste, ni pavée, ni boisée, avec un tableau de Marie, St Pierre et St Paul, une pierre sacrée enchâssée d'une ardoise dans l'autel. Il constate qu'il n'y a pas de confessionnal et pas de cloche. Cependant, il y a des fonds baptismaux et quelques accessoires : calice, chandeliers, des aubes et missels. Il mentionne une maison presbytérale proche de vestiges ruinés cependant le prêtre habite au Mas des Combals.

Une ordonnance est rédigée quant aux services religieux à poursuivre selon l'ancienne coutume. Il est demandé au maître d'école de n'enseigner aucune autre doctrine contraire à la foi orthodoxe de l'église. Quant aux améliorations, elles portent essentiellement sur la nef qui doit être lambrissée, les murs enduits, le tableau changé, le sol pavé... il sera fait un confessionnal avec des jalousies et installer une cloche.

Texte de mc matray-Avril 2018